

Table des matières

L'exorde: Retour sur la saison estivale	3
Gros titre sur l'histoire du journalisme sorelois au XIX ^e siècle	4
Le Babillard	12

Société historique Pierre-de-Saurel

SERVICE D'ARCHIVES PRIVÉES AGRÉÉ

PARTENAIRE DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Heures d'ouverture:

Du lundi au vendredi

De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00

6A, rue Saint-Pierre, Sorel-Tracy, Québec, J3P 3S2

(Parc Regard-sur-le-Fleuve, à l'intérieur du Centre d'interprétation du patrimoine de Sorel)

Téléphone: 450-780-5739

Télécopieur: 450-780-5743

Courriel: histoire.archives@shps.qc.ca

Conseil d'administration:

Luc Poirier, président

Michel Duclos, vice-président

Denis St-Martin, trésorier

Germain Martin, secrétaire

Dominique Gazaille, administrateur

Yvan Lamonde, administrateur

Madeleine-Blanche Lussier, administratrice

Roland Plante, administrateur

Lucie St-Martin, administratrice

Madeleine St-Martin, administratrice

Yves Bérard, représentant de la Ville de Sorel-Tracy

Employés:

Jacinthe Claveau, archiviste

Mathieu Pontbriand, historien

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

© Tous droits réservés

L'exorde

Retour sur la saison estivale

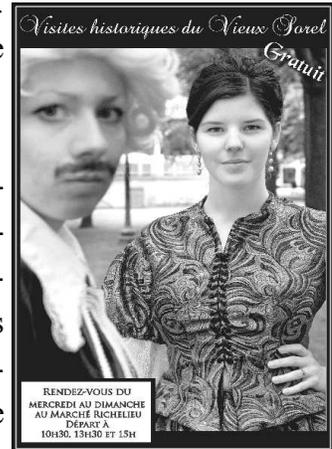
MATHIEU PONTBRIAND



Photographe: Germain Martin

En 2008, la Société historique Pierre-de-Saurel aura réussi à occuper l'avant-scène des activités culturelles estivales à Sorel-Tracy! Du 23 juin au 17 août 2008, l'exposition *La Nouvelle-France, Saurel et le Régime anglais*, installée à la Maison des Gouverneurs et réalisée grâce à la collaboration du Musée québécois de la radio et du Festival de la gibelotte, vous aura permis de découvrir ou de revoir la riche et exceptionnelle collection privée de Denis St-Martin, homme d'affaires de la région et trésorier de la Société historique. Cette exposition reprenait quelques éléments de *Une collection, une passion* présentée dans nos locaux en début d'année et permettait de découvrir l'ajout de nombreux artefacts et documents anciens de la collection Denis St-Martin. Des visites commentées étaient d'ailleurs offertes par Madeleine Gosselin, responsable de l'accueil. Cela dit, la collection St-Martin recèle encore de nombreux trésors que le public aura sans doute la chance de découvrir un jour.

Pour une deuxième année consécutive, le couple seigneurial et fondateur de Sorel, Pierre de Saurel et Catherine Legardeur, a été ressuscité le temps de la saison chaude (et plutôt pluvieuse...) pour faire découvrir à nos concitoyens et visiteurs, l'histoire de Sorel. Nos visites guidées historiques étaient animées par Stéphanie Masson personnifiant Pierre de Saurel et Marie-Pierre Courchesne interprétant pour une seconde année Catherine Legardeur.



Photographe: Simon Ménard



Photographe: Germain Martin

Finalement, la Société historique participait pour une quatrième année au Festival de la gibelotte, où nous présentions l'exposition *Porteurs de nouvelles, porteurs d'opinions : Gros titre sur l'histoire du journalisme sorelois de ses origines à aujourd'hui*. Bien que courte dans sa durée, soit le temps du festival, nous souhaitons bien que la curiosité qu'elle aura éveillée dans la population permettra d'approfondir l'histoire du journalisme dans le Bas-Richelieu.

Gros titre sur l'histoire du journalisme sorelois au XIX^e siècle

INTRODUCTION : GERMAIN MARTIN

TEXTE : MATHIEU PONTBRIAND



Photographe: Germain Martin

Au printemps 2008, le Festival de la gibelotte de Sorel-Tracy pour sa 31^e édition commandait à la Société historique Pierre-de-Saurel une quatrième exposition sur l'histoire régionale. S'appuyant sur la très vaste collection de journaux publiés à Sorel depuis 1857, Mathieu Pontbriand, jeune historien à l'emploi de la Société, proposait quelques semaines plus tard aux responsables du Festival de monter une exposition en 23 tableaux qui toucherait à la vie journalistique à Sorel depuis près d'un siècle et demi.

Grâce à QIT-Fer et Titane inc. et les Poudres métalliques du Québec (QMP), qui commanditaient cette exposition historique pour une quatrième année consécutive, le Festival de la gibelotte invitait la Société historique à présenter son exposition intitulée : Gros titre sur l'histoire du journalisme sorelois de ses origines à aujourd'hui dans le chapiteau qui trônait au centre du Carré royal. Pour le bénéfice de nos lecteurs, laissons donc Mathieu Pontbriand nous exprimer par les textes de cette exposition, sa vision des premières années de l'histoire des journaux et du journalisme à Sorel à la fin du XIX^e siècle :

DANS LE SILLAGE DE GEORGES-ISIDORE BARTHE

Au départ, les journaux d'ici informaient plus sur les opinions de leur propriétaire ou équipe de rédaction que sur les nouvelles locales, celles-ci n'étant traitées que comme de simples potins. Peu à peu, à l'image de ce qui se produisait dans le reste du Québec, les journaux sorelois devinrent moins pamphlétaires pour devenir de véritables médias d'information, bien que la diffusion d'opinions n'ait jamais disparu. Au cours des prochaines pages, nous voulons rappeler une partie de cette époque polémique en soulignant pour la mémoire collective les journaux sorelois créés avant 1901. Point important, le but de cet article n'est pas d'écrire l'histoire complète des journaux mentionnés, mais bien d'amorcer un début de synthèse de l'histoire de la presse et des médias sorelois, en plus de sortir certains noms et titres de l'oubli. Trop d'éléments d'information manquent toujours; l'invitation est donc faite à vous tous qui en posséder de venir la partager avec la Société historique.

Pourquoi un premier journal à Sorel seulement en 1857?

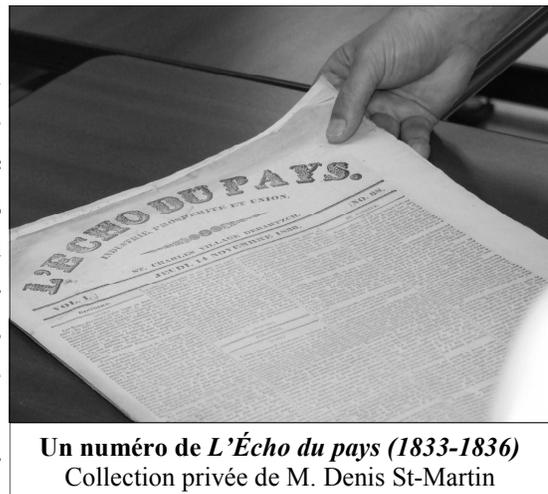
À l'époque de la Nouvelle-France, les autorités françaises refusent catégoriquement l'implantation d'une imprimerie dans la colonie nord-américaine; pas d'imprimerie, pas de journal. Tournée vers un système économique répondant d'abord et avant tout aux besoins de la métropole et

ne connaissant pas encore la liberté de presse, la France ne ressent alors pas le besoin de répondre à l'appel de certains de ses sujets coloniaux demandant cette nouvelle technologie.

À la suite de la Guerre de Sept ans (1756-1763), le Régime anglais amène à sa nouvelle colonie bien des changements, tant positifs que négatifs. Parmi ceux positifs, il y a la possibilité d'implanter une imprimerie. Ce mode de communication, bien que sous une surveillance certaine, existe déjà dans les autres colonies britanniques nord-américaines. C'est ainsi qu'en 1764, William Brown et Thomas Gilmore publient le premier journal québécois : la *Gazette de Québec* (un périodique bilingue).

Venu à Montréal pour diffuser les idées des Patriotes américains en guerre contre l'Angleterre, le Français Fleury Mesplet (1734-1794) fonde en 1776 la première imprimerie montréalaise. Deux ans plus tard, avec l'aide de Valentin Jautard (1738-1787) et après avoir promis aux autorités britanniques de ne pas critiquer leur politique, il publie la *Gazette du commerce et littéraire, pour la ville et district de Montréal*, rapidement rebaptisée la *Gazette littéraire pour la ville et district de Montréal*. Après quelques déboires judiciaires, Mesplet et Jautard fondent en 1785 la *Gazette de Montréal / Montreal Gazette*, connue aujourd'hui sous le nom de *The Gazette*.

La liberté de presse ne venant pas de pair avec l'imprimerie, le journalisme au Québec fait face à plusieurs entraves à ses débuts, particulièrement lors de la crise patriote des années 1820-1830. Toutefois, les autorités apprennent peu à peu à côtoyer ce nouveau média et l'augmentation du nombre d'imprimeries aidant, le journalisme commence à se répandre à divers endroits. En 1833, on retrouve *L'Écho du pays* (1833-1836) à Saint-Charles-sur-Richelieu, dans lequel, comme dans certains journaux montréalais de l'époque, on peut lire des nouvelles de Sorel.



Un numéro de *L'Écho du pays* (1833-1836)
Collection privée de M. Denis St-Martin

La création de La Gazette de Sorel

En 1857, alors que la ville devient le centre d'un nouveau district judiciaire, Sorel voit débarquer un homme considérant le journalisme comme un «sacerdoce». Celui-ci vient justement s'établir dans la ville portuaire pour y fonder le premier journal sorelois, *La Gazette de Sorel*. Cet homme est Georges-Isidore Barthe (1834-1900), natif de Restigouche. Après avoir été clerc à Trois-Rivières de 1851 à 1853, puis à Montréal de 1853 à 1855, il retourne à Trois-Rivières où il est le premier secrétaire-trésorier de la Ville. Inspiré en partie par les idées contenues dans le livre «Le Canada reconquis par la France» que son frère Joseph-Guillaume venait de publier, il fonde en 1856 le journal indépendantiste *Le Bas-Canada*. La même année un incendie détruit une grande partie de la cité trifluvienne et cause la fermeture de son premier journal. Il quitte alors pour Sorel et décide d'y fonder la *Gazette de Sorel*. Dans son premier numéro, il établit clairement sa vision du journalisme :

La presse est une tribune; on a même dit qu'elle était la grande tribune du 19^e siècle, il faut donc que celui qui monte sur les tréteaux soit non seulement capable d'y faire entendre sa voix, mais en soit digne. Pour que les doctrines qu'il y prêche portent fruits, il doit être sage, érudit et surtout honnête dans ses convictions; alors il opérera des miracles.



Georges-Isidore Barthe (1875)
Bibliothèque et Archives Canada
Topley Studio Fonds
PA-033388

D'une personnalité fortement politisée, comme en fait foi le contenu de ses journaux, il était inévitable qu'il se lance dans l'arène politique. De 1867 à 1876, il occupe la fonction de maire de Sorel et représente, comme indépendant conservateur, le comté de Richelieu à la Chambre des Communes de 1870 à 1872 et de 1874 à 1878. Il est défait en 1872, 1878 et 1882. Ses défaites électorales et ce qu'il considère comme un manque de vision de ses concitoyens le poussent, en 1880, à vendre *La Gazette de Sorel* et, en 1882, à retourner à Trois-Rivières.

Entre temps, il publia le pendant anglophone de *La Gazette de Sorel*, soit *The Sorel Pilot*. L'ouvrage de référence *La Presse québécoise* signale que ce journal *était* «un modèle de presse régionale québécoise dans la seconde moitié du XIX^e siècle». Il reste la propriété de Barthe jusqu'en 1877, année où il le vend à son imprimeur, J.-A. Chênevert.

En 1880, au départ de Georges-Isidore Barthe, *La Gazette de Sorel* est vendue à Louis Morasse, capitaine et futur maire de Sorel, et à D. Casaubond, seul propriétaire en 1881. En 1882, un autre futur maire sorelois, Alphonse-Antoine

Taillon, en fait l'acquisition pour le céder à nouveau à Louis Morasse en 1890. Cette série de propriétaires est plutôt étrange puisqu'on ne retrouve aucun numéro ou référence ultérieure à 1883.

L'Adversaire

Michel Mathieu (1838-1916) fut l'un des plus redoutables adversaires de Georges-Isidore Barthe. Même s'il n'a pas le talent de ce dernier en ce qui a trait au journalisme, Mathieu amorce l'aventure du *Courrier de Richelieu*, dont il ne reste aucune copie, en 1872. Il est alors l'un des piliers des conservateurs dans le comté de Richelieu et tente donc d'offrir une feuille conservatrice aux électeurs richelois. Il fonde en parallèle *Le Richelieu*, qui est toutefois vendu à L.-A. Deblois dès 1873. Mais, en 1874, c'est l'échec, *Le Richelieu* ferme ses portes et *Le Courrier du Richelieu* est vendu à J.-A. Chênevert, ce dernier le revendant presque aussitôt à... Geor-

ges-Isidore Barthe!

Mathieu a toutefois plus de chance dans l'arène politique face à Barthe. Si ce dernier lui reprend son mandat de député fédéral de Richelieu en 1874, le ténor conservateur réussit à le vaincre en 1876 lors de l'élection municipale. Il reste maire de Sorel jusqu'en 1882. Mathieu est aussi député provincial de Richelieu de 1875 à 1881.

Avocat de formation, il est nommé juge à la Cour supérieure en 1881. Professeur de droit à l'Université Laval à Montréal en 1886 il est élu doyen de la faculté de Droit de 1898 à 1915. Plusieurs décennies auparavant, il avait fondé avec Alphonse Germain, futur maire de Sorel, la *Revue légale* qui était imprimée à Sorel. Elle perdure jusqu'en 1892. Trois ans plus tard, sans Mathieu, elle est relancée à Montréal et elle existe toujours aujourd'hui. Mathieu a laissé sa marque dans le domaine du journalisme à Sorel, mais c'est bien plus comme législateur qu'il a fait sa place, non seulement dans l'histoire locale, mais dans celle du Québec en étant l'un des plus importants juristes de son temps.



Michel Mathieu (1870)
BAAnQ – Centre d'archives de Québec
Fonds J.E. Livernois Ltée.
P560,S2,D1,P878

Les collaborateurs de Georges-Isidore Barthe

Proche collaborateur de G.-I. Barthe à *La Gazette de Sorel*, Jean-Baptiste Brousseau fonde, en 1870, *Le Messager de Sorel*. À l'image de son fondateur, ce journal est une publication libérale et pamphlétaire, très axée sur la politique municipale. Ne se faisant pas beaucoup d'amis avec son style mordant et connaissant des difficultés financières, possiblement à cause de l'absence de patronage, et ce, même si Barthe lui vient souvent en aide financièrement, *Le Messager de Sorel* doit fermer ses portes en 1876.

Si nous ne savons pas ce que signifient les initiales du prénom de J.-A. Chênevert, nous savons toutefois qu'il est actif dans le milieu de la presse soreloise dès la décennie 1870. Étant avant tout un imprimeur, il est un proche ami de Georges-Isidore Barthe avec qui il collabore à *La Gazette de Sorel*. Il achète en 1874 le *Courrier de Richelieu* pour le revendre aussitôt. De 1876 à 1879, il publie *Le Journal du cultivateur et de l'ouvrier* dans le but d'informer les gens de la campagne environnante de même que la classe ouvrière. Cette feuille était produite à l'imprimerie de *La Gazette de Sorel*. En 1879, J.-A. Chênevert fonde deux journaux : le *Quibs* et *Le Sorelois*. Du premier, on sait peu de choses si ce n'est qu'il aurait existé jusqu'en 1907 bien qu'aucun exemplaire de ce journal n'ait été retrouvé. Par contre, certains se souviennent encore du journal *Le Sorelois*. D'abord publié sous le nom de *Le Sorellois* par J.-A. Chênevert en 1879, il change rapidement d'appellation pour celle de *Le Sorelois*. D'abord un journal pro-



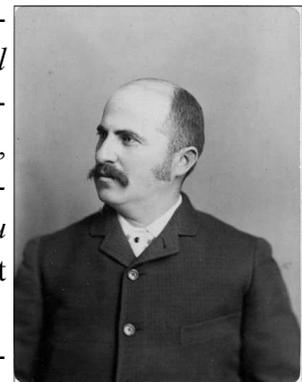
J.-A. Chênevert
Sorel Souvenir Illustré, Congrès de la
Fédération des Chambres de commerce,
1916

conservateur, il change souvent d'allégeance pour enfin devenir le journal libéral de Sorel. *Le Sorelois* est une incroyable mine d'informations pour retrouver, selon l'époque, les discours des personnalités libérales dans le comté de Richelieu, peu importe le palier de gouvernement. Comme dans le cas de *La Gazette de Sorel*, une version anglaise est réalisée : *The Sorel News*, publiée de 1879 à 1892. Après le départ de J.-A. Chênevert, plusieurs notables de Sorel vont se succéder à la direction du *Le Sorelois* comme les frères A.-P. et J.-B. Vanasse et William Morgan, maire de Sorel de 1919 à 1922. Après neuf décennies, sa qualité déclinant par rapport à ses compétiteurs, les derniers propriétaires du journal *Le Sorelois* doivent mettre la clé dans la porte en 1966.

Son frère, Cuthbert-Alphonse Chênevert (1859-1929), a déjà fondé *La Gazette de Berthier* en 1886, lorsqu'il décide de ressusciter une éphémère feuille soreloise en 1901. En effet, créé d'abord par Charles Dorion en 1870, le *Courrier de Sorel* connaît une très courte existence, disparaissant une année après sa fondation. Cuthbert-Alphonse, député provincial de Berthier de 1890 à 1903, reprend ce nom en 1901 lorsqu'il décide de donner de l'expansion à sa petite entreprise. Son frère J.-A. prend l'administration à sa charge comme il le faisait déjà à la *Gazette de Berthier*.

Si l'essai de Charles Dorion en 1870 n'a pas porté fruit, celui de Cuthbert-Alphonse Chênevert connaît plus de succès. Son *Courrier de Sorel* va exister sous ce nom jusqu'en 1962. À ce moment, Jean-Claude Larièvre, propriétaire fondateur du journal *Riviera* depuis deux ans à peine, en fait l'acquisition et les deux titres fusionnent pour devenir le *Courrier-Riviera* qui, par la suite, portera de 1966 à 1971 le nom de *Nouveau Courrier-Riviera*. Il disparaîtra finalement en 1981, à la suite de son achat par *Les Hebdomadaires montérégiens*.

L'ouvrage de référence *La Presse québécoise* n'est pas tendre à l'endroit des propriétaires successifs du *Courrier de Sorel*. Il ne s'attaque pas à son contenu, mais bien au fait que les exemplaires de ce journal n'aient pas été conservés adéquatement. À son avis, les multiples changements de propriétaire du *Courrier* auraient favorisé la destruction de sa collection. Cette perte inestimable est d'ailleurs l'un des éléments qui auraient motivé, en 1970, la création de la Société historique Pierre-de-Saurel.



Archeambault Photos

**Cuthbert-Alphonse
Chênevert (ca 1910)**
BAnQ - Collection Centre
d'archives de Québec.
P1000,S4,D83,PC76

La pendaison de Louis Riel en 1885 et la montée au pouvoir du flamboyant Honoré Mercier en 1887 créent un contexte fort animé au Québec entre militants nationalistes, libéraux et conservateurs. Cette bouillante situation n'épargne pas le milieu de la presse et encore moins celui de Sorel. Ici, ce contexte est attisé par la présence de Jean-Baptiste Rouilliard (parfois écrit

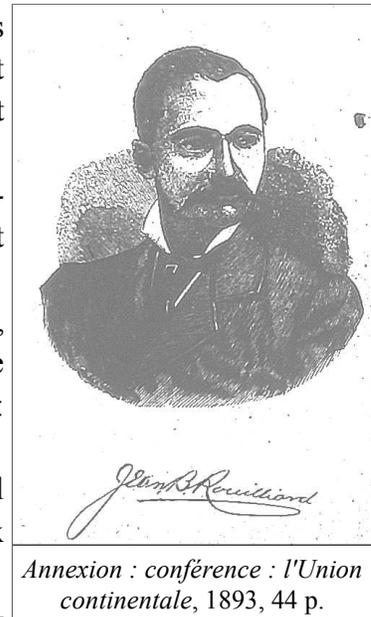
Rouillard). Celui-ci crée à Sorel un empire de presse favorable à Mercier, avec cependant un bref intermède conservateur. Ce partisan de l'annexion avec les États-Unis fonde entre 1884 et 1887 pas moins de huit nouveaux journaux qui ont tous été, à un moment de leur existence, imprimés à Sorel. Cependant, la fin de règne controversée de Mercier nuit peu à peu à Rouilliard (perte de subventions gouvernementales soumises au patronage). Déjà en 1891, ses employés sorelois n'ont plus de travail. Malgré tout, quelques-uns de ses journaux persistent jusqu'en 1898, mais en était-il encore le propriétaire?

Citons parmi ses journaux, l'hebdomadaire montréalais *L'Ho-chelaga* (1884 à 1896), le premier journal créé par Rouilliard, avant même le début du mouvement nationaliste.

L'Impartial, organe de la division Montarville (1885 à 1891?), est un hebdomadaire qui visait surtout la clientèle des comtés de Chambly, Verchères et Laprairie. Il fut imprimé à trois endroits : Montréal, Longueuil, puis Sorel.

Le Courrier des Laurentides (1885 à 1898?), imprimé à Sorel jusqu'en 1888, année où il est transféré à Joliette. Il s'adressait aux marchés des comtés de Montcalm, Joliette et L'Assomption.

Le Patriot et sa version anglaise *The Patriot* (1886 à 1891) touchaient la population du comté de Richelieu; *Le Sud*, journal du matin (1887 à 1892), s'adressait aux gens de la Rive-Sud de Montréal. Il y a aussi *The Richelieu Press* dont on sait seulement qu'il a été publié en 1887.



Le Passepartout (1888-1893) n'a certainement pas été le journal le plus important de l'histoire de la presse à Sorel, mais il a le mérite d'avoir été très différent. J.-B. Rouilliard désirait continuer l'œuvre du *Canard*, un journal humoristique de Montréal, à travers cette nouvelle publication. Il reprit même sa toison en commençant au volume XI. Son sous-titre est très clair quant à son contenu : «Journal humoristique, littéraire, politique et carnavalesque». *La Presse québécoise* dit de ce journal «qu'il reproduit les meilleurs blagues de l'époque, mais pas seulement celles qui circulent au pays mais aussi celles qui ont cours à l'étranger». Évidemment, comme tout bon journal de son époque, il mise beaucoup sur l'arène politique pour remplir ses pages, mais il n'hésite pas à s'attaquer à d'autres thèmes, comme les relations hommes-femmes.



Louis-Huet Massue (1828-1891), victime du *Perroquet*
Bibliothèque et Archives Canada.
Campeau, F.R.E. *Illustrated guide to the House of Commons and Senate of Canada.*

ILS N'ONT FAIT QUE PASSER!

L'histoire de la presse soreloise, comme pour l'ensemble de la presse provinciale a connu son lot de publications éphémères, particulièrement à la fin du XIX^e siècle. La première d'entre elles, *L'Ami des campagnes*, est fondée en 1859. Il était la propriété du notaire R.L. Hayden. Une deuxième publication au même nom est aussi éditée de 1869 à 1871 par J.-F. Dubreuil.

De 1865 à 1868, O. Cérat publie *La Guêpe*, feuille sur laquelle nous savons peu de choses. Son éditeur lance en 1867, avec P. Cérat (son frère?), le *Journal de Sorel*, qui sera le précurseur de *L'Écho du Richelieu*, qui lui existe de 1869 à 1870.

The Sorel Advertiser, créé en 1868 et qui ne survit qu'un an, est d'abord la propriété de P. Cérat, puis celle de J.-F. Dubreuil. Selon *La Presse québécoise*, il ne fait presque que reprendre des nouvelles d'autres journaux.

Fondé en 1878, par un certain Charles Germain, dans la lignée qu'allait prendre *Le Passepartout*, quelques années plus tard, *Le Perroquet* s'attaquait particulièrement à **Louis-Huet Massue** (1828-1891), député libéral-conservateur de Richelieu entre 1878 et 1887.

Le Godendard, journal de Jules Vaillant, qui utilisait les pseudonymes G. Crit, I. Nocent et E. Gohine, est publié uniquement, semble-t-il en mai 1889. Imprimé par J-Ferdinand Morissette, sur la rue George, il reprenait essentiellement la recette du *Passepartout*.

Dans la lignée des journaux de Jean-Baptiste Rouilliard, quoique plus modéré, *Le Libéral-National* qui ne semble exister qu'en 1890, cherche à promouvoir les idées des chefs libéraux Wilfrid Laurier et Honoré Mercier. Son propriétaire est Dambourgès Jacques et son rédacteur, Louis-Pierre-Paul Cardin, député libéral de Richelieu à l'Assemblée législative (Assemblée nationale), de 1886 à 1892 et de 1897 à 1912, et fondateur de la première milice soreloise.

Notre récit sur les publications issues de la presse soreloise se termine avec la création, en 1898, d'un nouveau *Le Richelieu*, possiblement fondé par Joseph-Mathias Tellier et Louis Beaubien, qui ne dure que deux ans. Joseph-Mathias Tellier (1861-1952; à gauche) et Louis Beaubien (1837-1915) sont les fondateurs de la deuxième version de *Le Richelieu*. Si ce journal n'a pas été un succès, ces deux personnages occupent pourtant une forte place dans l'histoire du Québec. Le premier, député de Joliette de 1892 à 1916, est aussi chef du parti conservateur provincial et chef de l'opposition de 1909 à 1915. Il est l'adversaire durant ces années comme chef de l'opposition du Premier ministre Lomer Gouin. Quant à Beaubien, important défenseur de l'agriculture au Québec, il est un important membre des gouvernements de Louis-Olivier Tailon et d'Edmund James Flynn.

Conclusion

Notre but avec cet article était de rappeler à la mémoire cette longue présence de la presse dans notre milieu. Plusieurs autres journaux ont été créés après 1901 et certains des éléments mentionnés dans notre article mériteraient un texte consacré à eux uniquement. Faire l'histoire de la presse locale, c'est aussi rappeler l'importance de la conservation des archives des entreprises et des artisans médiatiques régionaux, car ces documents constituent des outils précieux, comme le prouvent la forte demande pour la consultation de journaux à la Société historique Pierre-de-Saurel et la mise en place du programme de numérisation des journaux régionaux par *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*. Mais la presse régionale c'est tout de même plus que de lire de vieilles manchettes. Par exemple, la correspondance ou les mémoires d'un journaliste peuvent souvent nous en dire plus que ses écrits dans un journal. Nous souhaitons donc attiser la flamme de votre curiosité pour notre monde médiatique, car il ne faut pas oublier que pour une « petite » ville, nous avons tout de même la chance de compter encore sur la présence de six médias locaux pouvant informer les citoyens bas-richelois : *CJSO*, *La Voix*, *Les 2 Rives*, *Vox Sorel-Tracy*, *Le SorelTracy Magazine* et *Le Portail officiel de la région de Sorel-Tracy*.

En conséquence, nous vous invitons à communiquer avec nous si vous avez de l'information à nous donner sur le sujet ou, mieux encore, des documents d'archives :

Société historique Pierre-de-Saurel
6A, rue Saint-Pierre
Sorel-Tracy, Qc
J3P 4A2
Tél. : 450-780-5739
Fax : 450-780-5743
Courriel : histoire.archives@shps.qc.ca

BIBLIOGRAPHIE

- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La Presse québécoise des origines à nos jours*. Tome 1 à Tome 4. Québec, Presses de l'Université Laval, 1965; 1975; 1977; 1979.
- BONVILLE, Jean de. *La Presse québécoise de 1884 à 1914: genèse d'un média de masse*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, xi-416 p.
- LA GRAVE, Jean-Paul de. *Histoire de l'information au Québec*. Montréal, La Presse, 1980, 245 p.
- LAMONDE, Yvan. *Guide d'histoire du Québec*. Sillery, Boréal Express, 1976, 94 p.
- ST-ARNEAULT, Jean-Claude. « Les Journaux de Sorel (1856-1962) », *Le Carignan: revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel*, 3/4 (hiver 1989), p. 16-21.



LE BABILLARD

À SURVEILLER!

Guy Bélanger, historien à l'emploi de la Société historique Alphonse-Desjardins, a publié récemment une biographie sur la cofondatrice des caisses populaires Desjardins, Dorimène Desjardins. Rappelons que cette dernière est native de Sorel et qu'elle y a célébré son mariage avec Alphonse Desjardins. Pour souligner le lancement de ce livre et les célébrations entourant la Journée de la Femme, la Société historique songe donc à planifier une conférence concernant cette pionnière du mouvement coopératif au Québec. Surveillez vos médias locaux et votre bulletin *Le Saurelois*!

Renouvellement

Comme vous l'avez certainement constaté à travers votre courrier, le temps de renouveler votre adhésion à la Société historique Pierre-de-Saurel est arrivé. Nous tenons donc à remercier ceux qui ont répondu rapidement à notre premier appel. Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation de 25\$, il n'est pas trop tard! Envoyez-nous votre chèque au nom de la Société historique Pierre-de-Saurel ou passez dans nos locaux. N'hésitez pas non plus à convaincre vos proches de se joindre à nous; la participation de vous, nos membres, nous est primordiale pour la réussite de nos activités et la poursuite de nos progrès.

Erratum

Dans le numéro 34/4 (hiver 2007-2008), nous mentionnons dans cette même chronique que Mme Madeleine St-Martin était l'une des fondatrices de la Société historique Pierre-de-Saurel. Celle-ci nous a toutefois rappelé qu'elle ne faisait pas partie du groupe de ses fondateurs, mais plutôt de celui qui avait permis la fondation d'un service d'archives privées agréé dans le Bas-Richelieu. Toutes nos excuses! Les faits sont maintenant rétablis.

Rappel à propos des nouvelles coordonnées de la Société historique

Étant donné certains commentaires rapportés concernant la difficulté à nous joindre depuis notre intégration au réseau de téléphonie IP de la Ville de Sorel-Tracy, nous croyons bon de faire un petit rappel sur la façon de nous contacter. Notre numéro de téléphone est toujours le même: 450-780-5739. Toutefois, vous ne rejoignez plus directement la Société: vous entendez plutôt une voix vous rappelant nos heures d'ouverture et vous proposant quatre choix. Ceux-ci sont les suivants: 1-composer l'un des postes disponibles ici, 2-consulter le répertoire en faisant le dièse, 3-faire le zéro, 4-attendre. Évitez la dernière! Faites plutôt le zéro; cela vous dirigera à nous en un instant. Toutefois, dans l'incertitude ou si vous savez déjà qui rejoindre, soit notre archiviste ou notre historien, composez alors leur poste (respectivement, le 3021 et 3023). Nous avons aussi un nouveau numéro pour notre télécopieur, le 450-780-5743, et un nouveau courriel:

histoire.archives@shps.qc.ca. Notre ancien courriel (shps@bellnet.ca) n'est plus en fonction depuis le 1^{er} juin 2008.